

les Alguonquins, les Hurons, les Montaignets, & les Attikamegues danceroient tous, & se refioüyroient avec beaucoup d'allegresse.

Le lendemain Monsieur le Gouverneur fit festin à tous ceux de ces Nations qui se trouuerent aux trois riuieres, pour les exhorter tous ensemble & de bannir toutes les deffiances qui les pourroient diuifer. Les Iroquois tesmoignerent toute sorte de satisfaction, ils chanterent & dancèrent felon leur coustume, & Kiot-faeton recōmanda fort aux Alguonquins & aux Hurons d'obeyr à Onontio, & de fuiure les intentions & les pensées des François.

Le quatorzième du mesme mois Monsieur le Gouverneur respondit aux presens des Iroquois, par quatorze presens qui auoient tous leurs significations, & [98] qui portoient leurs parolles, Les Iroquois les accepterent tous avec de grands tesmoignages de satisfaction qu'ils faisoient paroistre par trois grands cris, poussez à mesme temps du fond de leur estomach à chaque parolle ou à chaque present qui leur estoit fait. Ainsi fut concluë la paix avec eux à condition qu'ils ne feroient aucun acte d'hostilité avec les Hurons, ou enuers les autres Nations nos alliées, iufques à ce que les principaux de ces Nations qui n'estoient pas presens eussent agy avec eux.

Cette affaire estant heureusement concluë, Pieskaret se leuant fit vn present de quelque pelterie à ces Ambassadeurs, s'écriant que c'estoit vne pierre ou vne tombe qu'il mettoit deffus la fosse de ceux qui estoient morts au dernier combat, afin qu'on ne remuaft plus leurs os, & qu'on perdit la memoire de ce qui leur estoit arriué fans plus iamais penser à la vengeance.

Noël Negab[a]mat se leua en fuitte, il mit au milieu